

CREDO

Rudolf Steiner

Le monde des **Idées**
est la source mère et le principe de toute existence.
En ce monde, réside une harmonie infinie et un calme bienheureux.

L'existence
qu'il n'éclairerait pas de sa lumière
serait morte, privée de toute essence,
et n'aurait point part à la vie du monde.
Seul ce qui naît de l'Idée,
signifie quelque chose sur l'arbre de la création universelle.

L'idée,
c'est l'esprit, clair en lui-même,
qui se satisfait en lui-même et par lui-même.
Le fragment isolé doit avoir en lui l'esprit;
sinon, telle une feuille morte, il tombe de l'arbre de la création.
Il a existé en vain.

Or, l'homme se sent et se connaît
comme un fragment isolé
lorsqu'il s'éveille à la pleine conscience.
Mais ce faisant, il trouve en lui la **nostalgie de l'Idée.**
Nostalgie qui le pousse
à surmonter l'isolement et à faire vivre en lui l'esprit,
à être conforme à l'esprit.

Tout ce qui est personnel,
qui fait de lui cet individu isolé, déterminé
il faut que l'homme l'efface en lui, le dépouille;
car c'est cela qui obscurcit la lumière de l'esprit.
C'est cet individu égoïste
qui recherche tout ce qu'engendrent
la sensualité, les pulsions, l'avidité, la passion.
C'est pourquoi, il faut
que l'homme tue en lui-même cette volonté personnalisée,
et qu'au lieu de ce qu'il veut isolément,
il veuille cela selon l'esprit.

L'Idée veut en lui.

Abandonne ce qui t'est particulier,
et suis la voix de l'Idée en toi,
car seule, elle est divine.

Mesuré à l'ampleur de l'univers,
ce que l'on veut en tant qu'être particulier
est un point sans valeur
qui se perd dans le cours du temps.

Ce que l'on veut en tant qu'esprit
est au centre,
car alors, s'allume en nous la lumière centrale de l'univers;
un acte ainsi voulu n'est pas soumis au temps.

Si l'on agit à titre individuel,
on s'exclut de la chaîne continue de l'activité du monde.
On s'enferme.

Si l'on agit « dans l'esprit »,

on s'insère dans cette activité d'ensemble.

Etouffer l'égoïsme est la base de la vie supérieure.

Car celui qui l'annihile vit d'une existence éternelle.

Nous sommes immortels

dans la mesure où nous étouffons en nous

ce qui est personnel, ce qui est en nous mortel.

Tel est le sens véritable de la formule:

« **Ce qui ne meurt pas avant qu'il ne meure, meurt complètement quand il meurt.** »

C'est-à-dire:

celui qui ne fait pas mourir en lui l'être personnel durant sa vie

n'a point part à la vie universelle, qui est immortelle ;

il n'a jamais vécu, il n'a jamais eu de véritable existence.

Il est quatre sphères de l'activité humaine

dans lesquelles l'homme s'adonne pleinement à l'esprit

en tuant toute vie personnelle:

la connaissance,

l'art,

la religion,

et l'abandon plein d'amour à une personnalité en esprit.

Celui qui ne vit pas au moins dans l'une de ces sphères n'a aucune vie.

Par la **connaissance**, on s'adonne à l'univers dans la pensée.

Par **l'art**, on s'y adonne dans la vision,

Par **la religion**, dans le cœur.

Par **l'amour**, la somme de toutes nos forces spirituelles s'adonne à quelque chose qui nous apparaît comme un être de prix dans l'univers.

La connaissance est la forme la plus spirituelle du don de soi à l'univers,
l'amour, sa forme la plus belle.

Car l'amour est une véritable lumière céleste dans la vie de tous les jours.

Le pieux amour, vraiment spirituel ennoblit notre existence
jusqu'en nos fibres les plus secrètes.

Il élève tout ce qui vit en nous.

Cet amour pieux et pur fait de toute la vie de l'âme
quelque chose qui s'apparente à l'esprit universel.

Aimer dans ce sens élevé, c'est porter le souffle de la vie divine

là où l'on ne trouve la plupart du temps
que l'égoïsme le plus détestable et la passion méprisable.

Il faut connaître un peu ce qu'est la sainteté de l'amour
pour pouvoir parler de piété.

Si l'homme s'est dégagé de ses limites propres
pour vivre dans l'une des quatre sphères,

s'il s'est uni à la vie divine de l'Idée,

alors s'épanouit ce qui vivait comme un germe en sa poitrine:

l'union avec l'esprit ;

et là est sa véritable **destination** :

« **Qui vit en esprit, vit librement** ».

Car il s'est libéré de toute condition subalterne.

Rien ne le contraint,

sinon ce dont il accepte volontiers la contrainte,

parce qu'il y reconnaît le bien suprême.

Que la vérité en toi devienne vie!

Perds-toi toi-même pour te retrouver en l'esprit universel!